

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edgar VOIROL

Le rameau d'or

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 28-30

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



## LE RAMEAU D'OR

souvenirs, qui m'êtes une ombre  
tournante, ces bois allumés  
de feuilles, pareilles en nombre  
à vos yeux doucement humés,

quelle idole verte, dolente  
de leurs bras, si fort, pressent-ils,  
quelle âme, captive des plantes,  
se lamente en des lacs subtils ?

est-ce vous, tous les morte austères  
vers les cieux remontés si haut,  
qui jetez au vent du mystère  
ces plaintes et cet or nouveau ?

le peuple inquiet dont la bouche  
à sa geôle ronge sans fin,  
mêle aux cheveux ses doigts farouches  
et sous terre gronde, roule sa faim.

doux rameaux remués, les âmes  
en vos gaines crissent d'amour  
blessé. Je les baise leurs flammes  
qui volent en larmes d'un jour.

montrez-moi, feuilles, ailes molles,  
la route des fauves déserts  
eu rampent damnés sans obole,  
nos frères élus pour les airs.

j'irai, d'une main pacifique,  
tenant, levé, le rameau d'or,  
à vous, dont l'ancre maléfique  
brise toujours l'habile essor.

sur la rive, les mains orantes,  
vous implorez, tendres et fous,  
le passage, au démon qui rente  
un lac d'ombre, à vos ombres, roux.

des abîmes purs, hirondelles,  
coites sur un frigide port,  
vous cousiez, longues d'un coup d'aile,  
les feux constellés à leurs bords.

quand lasses des limbes, aux Iles  
vous fuirez, âmes lourdes, voix  
d'un céleste et reclus asile  
qu'au centre des aubes je vois,

que des mains en berceau bénignes  
et mes doigte à oindre légers  
vous dérobent aux blondes lignes :  
les cieux nuit et jour affligés

d'ancres gris ont le soir des pièges  
où vos pieds d'argile ont buté,  
mais l'azur innocent assiège  
et sème les soleils d'été.

Edgar VOIROL

sed non ante datur telluris operta subire  
auricomos quam qui decerpserit arbore fetus.

Aen. VI. 140.

si nunc se nobis ille aureus arbore ramus  
ostendat nemore in tanto !

Aen. VI. 187.

stabant orantes primi transmittere cursum,  
tendebantque manus ripae ulterioris amore.

Aen. VI. 312.

